ARMIDE,

PARODIE

DE L'OPERA D'ARMIDE;

EN QUATRE ACTES:

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Lundi 11 Janvier 1762.

Le prix est de 24 sols avec la Musique.





A PARIS;
Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

Avec Approbation & Privilége du Roi.
M. DCC. LXII.

ACTEURS.

ARMIDE,	M. Chanville.
RENAUD,	M. Le Jeune.
HIDRAOT, UBALDE,	M. Caillot.
ARTÉMIDORE, LE CHEVALIER DANOIS,	M. Desbrosses.
PHÉNICE,	Mlle. Colet.
SIDONIE,	Mlle. Vilette.
ARONTE, UN MEDECIN,	M. Rochard.
MÉDECINS *Consultans.*	Mlle. Desglands. Me. Bogioli.
NOURRICES,	Mlle. Desglands. Me. Favart.
DANSEUSES D'OPERA,	Mlle. Catinon. Mlle. Colet.

TROUPES DE PEUPLES.

NOURRICES ET NOURRICIERS.

DÉMONS, *en Zéphirs.*

APOTHICAIRES.

MANŒUVRES.

DEUX COLPORTEURS.



ARMIDE,
PARODIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Place publique ; on voit les preparatifs d'une fete. Un feu d'artifice occupe le fond, & l'on voit à differentes fenêtres des maisons : Places à louer pour le Feu.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE.

PHÉNICE.

Air : *Vos beaux yeux sont languissans.*

Vos beaux yeux sont languissans ;
Qui peut, belle Reine,
Causer votre peine ?

Vos beaux yeux font languiffans;
Qui peut, belle Reine,
Troubler vos fens?

SIDONIE.

Pour vous ici l'on apprête
Plaifirs, cadeaux, fête fur fête;
Pourquoi garder en ces lieux,
Où tout eft joyeux,
Cet air ennuyeux?

PHÉNICE.

Allons, Princeffe, ne boudez plus; fongez donc que vous avez du côté des enfers toute la fatisfaction poffible.

SIDONIE.

On prépare des Feux de joie, des Illuminations; le tout pour un triomphe complet, & qui ne vous a coûté que les frais de voyage pour arriver au Camp de Godefroy, & quelques petites agaceries faites à propos.

Air: *Eh! tant, tant, tant.*

Vous avez foumis par vos charmes
Tous ces intrépides Guerriers,
Sans avoir befoin d'autres armes
Pour affoiblir ces Officiers.

PHÉNICE.

Ah! que vous êtes féduifante!
De vos Amans la troupe eft fuffifante.

Il en vient tant,
Eh! tant, tant, tant!
Armide n'eſt pas contente
De l'hommage de tout un Camp!

ARMIDE.

Air : *Maman, je ne puis ſans vous.*

Ah! je ne m'embarraſſe guère,
Ni de vos propos,
Ni de ces Héros;
Ils ont l'honneur de me déplaire;
J'n'en veux qu'un qui n'me veut pas:
Il aime mieux la guerre;
J'n'en veux qu'un qui n'me veut pas,
Malgré mes appas.

Air : *N'y a pas grand mal à ça.*

Il eſt jeune, il eſt brave,
Il s'appelle Renaud.

PHÉNICE.

Oh! oh!

ARMIDE.

Je l'agace, il me brave,
Me fuit comme un nigaud.

SIDONIE.

Oh! oh!

ARMIDE.

Il n'a que ce défaut.

Venez me dire après cela que toute une armée me fait les yeux doux.

SIDONIE.

Air : *Que je regrette mon Amant !*

Il n'y manque en tout qu'un Guerrier ;
Nous n'étions pas bien loin de compte.
Faut il donc tant vous récrier ?
C'étoit un assez bon à compte ;
Vous voulez plaire à tout un Camp :
Ce projet part d'un cœur bien grand !

ARMIDE.

Mais, vous êtes charmante ! n'allez-vous pas prendre son parti ? Un homme qui, non content de ne pas répondre à mes agaceries, a l'insolence de m'apparoître en songe !

PHÉNICE.

C'est bien hardi, Princesse.

ARMIDE.

Air : *Vous, Amans que j'intéresse.* Noté n°. 1.

Qui veut m'expliquer mon songe ?
Ah ! quel songe, quand j'y songe !
Dans quel état il me plonge !
J'en frissonne encor de peur.
[*A Sidonie.*] Ma Petite,
[*A Phénice.*] Ma Petite,
J'en suis quitte ;
Mais mon cœur
En palpite
De frayeur.

Ce Renaud, malgré mes larmes,
Du Dieu Mars prenoit les armes;
L'Amour lui prêtoit ses charmes,
Sans lui donner sa douceur;
Oui, malgré mes larmes,
Le cruel perçoit mon cœur.
Qui veut m'expliquer mon songe?
Ah! quel songe, quand j'y songe!

PHÉNICE.

Mais tout songe est un mensonge.
Croyez-nous.

ARMIDE.

J'en crois ma peur.
[*A Phénice.*] Ma Petite,
[*A Sidonie.*] Ma Petite,
J'en suis quitte;
Mais mon cœur
En palpite
De frayeur.

Air: *Ma p'tite Bonne.*

Ma voix étoit tremblante;
La peur me réveilla,
Pour dire à ma Suivante:
Ma Bonne, êtes-vous là?
Eh! ma p'tite Bonne,
Je vous sonne.
A l'aide, ma Bonne;
Sans vous, il me tuera.

PHÉNICE ET SIDONIE.

Air : *Des Rats.*

Ah ! ce font vos rats,
Pardonnez-nous, je vous fupplie ;
Mais ce font vos rats,
Qui dans votre efprit font ce tracas.

PHÉNICE.

Mademoifelle, voici Monfieur votre oncle ; nous vous laiffons.

SCENE II.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

Air : *Javotte, enfin vous grandiffez.*

MA Niece, enfin vous grandiffez :
Plus d'un bon Parti fe préfente.

ARMIDE.

Mon Oncle, vous m'embarraffez.

HIDRAOT.

Il eft tems que l'hymen vous tente ;
Car c'eft comm' ci, car c'eft comm' ça,
Lorfque l'on eft gentille,

Qu'on fait, lan, la, farlarira,
Honneur à sa famille.

ARMIDE.

Mais, mon Oncle.....

HIDRAOT.

Je ne te demande que cette petite complaisance-là : & tu me la refuses !

Air : *Pour héritage.*

L'âge me presse,
Et je suis sans enfans ;
Soyez, ma niece,
L'appui de mes vieux ans ;
Pour suppléer à ma progéniture,
J'ai compté sur vous,
Je vous jure,
J'ai compté sur vous.

ARMIDE, *sur le même Air.*

Moi prendre un époux !

Air : Noré N°. 2.

HIDRAOT.

Faut-il te récrier ?
L'hymen peut t'effrayer ;
Mais, me payer
De tels détours,
C'est répéter les discours
Des fillettes de nos jours,
A qui connoit tous leurs tours.
Mon art fait tout trembler,
Mais je n'ai pû peupler

Quoique forcier ;
Tu l'es auffi :
Je voudrois voir naître ici
De tes feux un rejetton ;
Quelque forcier du bon ton.
J'y vais tout rondement,
Je te dis mon fentiment,
Bonnement ;
Ne fais pas tant la prude ;
D'honneur,
Ta répugnance eft rude
Pour mon cœur ;
Modere ta rigueur,
Prens pitié de la langueur
De maint amant dont les vœux
Sont à toi, fi tu veux.
A ton oncle, il eft bien dur,
C'eft fûr,
Etant fans enfant,
De ne t'en
Pouvoir
Voir.

ARMIDE.

(*A part.*) Mon bon-homme d'Oncle m'ennuye à périr. (*Haut.*) Eh! bien, mon Oncle, je vais vous expliquer mes petites idées fur le mariage.

Air : *Mon petit cœur gauche.*

S'il eft un homme
Plus brave que Renaud,

Et qui l'assomme,
Je l'épouse aussi-tôt.
Mon cœur se débauche,
Et dans l'instant lui dit,
Mon petit cœur gauche,
Pour vous je perds l'esprit.

Air : *De Geminiani.*

Oui, oui, j'en ferai la folie,
Mais, sans ce prix,
Ne me parlez point de maris.
Mon cœur,
Sans la valeur,
Ne peut, d'honneur,
Jouir d'aucun bonheur.
Pour un vainqueur,
Oui, j'en ferai la folie;
Et dès demain,
Il auroit mon bien & ma main,
C'est mon envie.

HIDRAOT.

Mais s'il t'ennuie,
S'il est quinteux,
Gouteux,
Hargneux,
Fâcheux :
Faut-il qu'à ton vœu ton goût se plie ?

ARMIDE.

Oui; oui, j'en ferai la folie :

C'est-là mon lot;
Je n'en rabattrai pas d'un mot.
[*On joue l'Air de Melchior & Balthazar, qui sont venus d'Afrique, & pendant ce tems-là, la populace se rassemble.*]

SCENE III.

HIDRAOT, ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE, PEUPLES, DEUX COLPORTEURS, DES CHARBONNIERS, SAVETIERS, &c.

DEUX COLPORTEURS.

ORDONNANCE, qui ordonne des Feux de joie, Illuminations, à l'occasion du Triomphe remporté par Mademoiselle Armide, toute seule, contre toute l'Armée de Godefroy: ça n'se vend que deux liards, à deux liards.

[*On allume les Illuminations, & le Peuple danse, au son des Instrumens qui sont placés près des Illuminations.*]

HIDRAOT.

Air: *Melchior & Balthazar.*

Prens un air moins serieux,

La Fête commence. [*bis.*]
Tous les plaiſirs de ces lieux
Sont la récompenſe
Due à tes beaux yeux ;
Chacun vient d'illuminer,
Suivant l'Ordonnance ; [*bis.*]
Chacun vient d'illuminer :
Ah ! lorſque j'y penſe,
Qu'on va s'en donner !

De tous côtés on entend :
Place à louer pour la Réjouiſſance.
De tous côtés on entend :
Place à louer pour ce Feu qu'on attend.
Tu vois avec quelle ardeur
Tout ce Peuple danſe. [*bis.*]
Tu vois avec quelle ardeur
Tout ce Peuple danſe,
Pour te faire honneur.

[*On reprend le même Air pour la danſe.*]

UN COLPORTEUR.

Air : Menuet du Bal Bourgeois. *Je viens pour vous rendre, &c.* Noté N°. 3.

C'eſt Mam'ſelle Armide,
Dam' c'eſt ça qu'a d'ben doux attraits,
Où qu' l'Amour perfide
Y avec ſes traits.
Gare à qui la r'garde ;
Car le v'là tout d'ſuite amoureux.

Mais le cœur qu'ell' garde
Y eſt rigoureux.

Pour cauſer d's'allarmes,
Ou pour fair' des plaiſirs parfaits,
Ll' joint à ſes charmes
D'ben doux ſecrets.
Gn'en n'a qu'un qu'j'envie;
C'eſt ç'lui-là de ſe fair' aimer;
Pour paſſer ma vie
Rien qu'à t'charmer.

[On danſe.]

HIDRAOT.

Air : *Voici les Dragons qui viennent.*

Voici des Archers qui viennent,
Quel Diable eſt ceci ?
C'eſt mon Exempt qu'ils m'amenent :
Oui, je les vois qui le tiennent.

ARMIDE, PHÉNICE, SIDONIE.

Ah ! le voici.

HIDRAOT.

Quel diable ! cet homme-là prend bien ſon tems pour être bleſſé ! Il ne pouvoit pas nous laiſſer finir notre Fête !



SCENE IV.

Les Acteurs précédents, ARONTE, *soutenu par des Archers.*

ARONTE.

AH! Princesse, je conduisois vos prisonniers, quand un seul homme les a tous delivrés.

Air: *Dam' Javotte.*

Ah! quel homme!
Ah! quel homme!
Nous étions bien cent contre un,
Et tout seul il nous assomme!
Ah! quel homme!

Air: *R'lan, tan, plan, tire, lire.*

Chacun de nous s'en sent
En plein, plan, r'lan, tan, plan,
Tire, lire, en plan.

ARMIDE, HIDRAOT.

C'est Renaud.

ARONTE.

Justement:
Mais c'est un maître sire;
Mais c'est un maître sire,
R'lan, tan, plan, tire, lire:
Il frappoit lourdement,

En plein, plan, r'lan, tan, plan,
Tire, lire, en plan,
Sur-tout sur votre Exempt :
Mon dos peut vous le dire.

ARMIDE.

Mais, où sont mes prisonniers ?

ARONTE.

Vous avez une plaisante façon de consoler votre monde ! chacun s'est sauvé comme il a pû de son côté.

ARMIDE.

Lâches !...

ARONTE.

Comment ! lâches !

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Au premier coup j'ai résisté,
Tout de plus belle il a frappé.
Il sçavoit bien, le bon apôtre,
Qu'un coup de bâton nous déplaît,
Mais qu'on le souffre, quand il est
Accompagné de plusieurs autres.

TRIO.

Air : *Sur le chœur de l'impromptu des Acteurs.*

ARMIDE.

Il a bravé ma puissance.

ARONTE.

Il a frappé sur mon dos.

Tous trois. { Point de repos
Sans la vengeance.

ARMIDE

ARMIDE & HIDRAOT.

Il a bravé
Notre puiſſance.

ARONTE.

Il m'a frappé,
Quelle inſolence !

HIDRAOT & ARMIDE.

Il a bravé ma puiſſance.

ARONTE.

Il a frappé ſur mon dos.

ARMIDE & HIDRAOT.

De cet affront j'ai le cœur gros.

ARONTE.

De cet affront j'ai mal au dos.

HIDRAOT.

J'ai le cœur gros.

ARONTE.

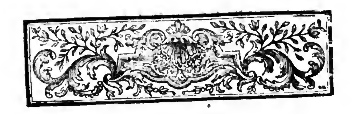
J'ai mal au dos.

ARMIDE, HIDRAOT, PHÉNICE, SIDONIE, *au Peuple.*

Canon : *Fier Martinot.*

Servez ma vengeance,
Je retiens d'avance
Tous vos bras. [*bis.*]
Vengeance, vengeance.
Que qui nous offenſe
Trouve le trépas. [*bis.*]

[*Tout le Peuple, qui entre auſſi dans le Canon, s'anime pendant qu'on le chante, & tous ſortent, les uns armés de broches, d'autres de bâtons, d'autres de pelles, &c.*]



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente des Jardins ornés.

RENAUD, ARTÉMIDORE.

RENAUD.

Air : *Ti ta ta.*

Je suis un bon soldat,
Ti ta ta,
Qui fuit de sa patrie.

ARTÉMIDORE.

Mais tout en désertant,
Patapan,
Vous me sauvez la vie.

RENAUD.

Même air.

J'ai trouvé cent poltrons,
Patapons,
Ils en menoient cent autres :
Je vous les ai battus,
Tu, tu, tus,
Va-t'en le dire aux nôtres.

Air : *C'est ce qui vous enrhume.*

Je pretens rester seul en ces climats.
Suivez mon conseil, brillez sur mes pas;
Pour moi je suis modeste.
Volez à la gloire ; si je n'y cours pas,
C'est que j'en ai de reste.

ARTÉMIDORE.

Air : *De l'allure.*

Etant chez l'ennemi,
Mon ami,
Vous êtes bien tranquille.
Quand vous seriez Gascon....

RENAUD.

Mais poltron,
Tu m'échauffes la bile ;
Tais toi donc.
Imbécille, tien,
Apprens qu'on ne craint rien,
Quand seul on en vaut bien mille.

ARTÉMIDORE.

Air : *Je reviendrai demain au soir.*

Mais du moins dites moi tout bas,
Où vous portez vos pas. *(bis.)*

RENAUD.

En effet, j'y devois rêver
Avant que d'arriver. *(bis.)*

Air : *De mon pot, je vous en réponds.*

En tout cas, j'irai, sur ma foi,
Où l'on voudra de moi ;

Car j'ai deux bons bras au fervice
De l'innocence & de la juftice :
Mais ici je viens fans objet,
Et j'en pars fans fujet.

ARTÉMIDORE.

Et moi, je vous quitte de même.

(Ils fortent.)

SCENE II.

ARMIDE, HIDRAOT.

HIDRAOT.

Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*

QUE Renaud tarde à paroître!

ARMIDE.

Mais il eft ici, peut-être.

HIDRAOT.

Qui veux-tu qui l'ait conduit ?
S'il étoit ici, ma mie,
Ta baguette & ma magie
M'en auroient fans doute inftruit.

Air : *Entre l'amour & la raifon.*

Il viendra dans ce lieu fatal;
Corbleu, que le peuple infernal
Sert mal la haine qui m'accable.
Le monde devient fi vénal,

Qu'il faut même pour faire mal,
Chercher du crédit chez le Diable.

Air : *Il est pris, &c.*

Notre ennemi s'avance;

ARMIDE.

D'honneur ?
Le cœur
Me bat, quand j'y pense.
Que de son imprudence
Il reçoive le prix.

Tous deux. { Il est pris, il est pris,
Il est pris, il est pris.

ARMIDE.

Suite de l'air.

N'en soyons pas surpris;
Ce guerrier qui s'amuse,
Qu'on voit
Qui croit
L'ennemi sans ruse,
Donne comme une buse
Dans un piége secret.

Tous deux. { C'est bien fait,
C'est bien fait.

DUO.

Air : *Lucas, pour se gausser de nous.*

Ah! têtebleu, sambleu, morbleu!

HIDRAOT.

Croit-il qu'impunément on me berne,
On t'outrage ?

ARMIDE.

Croit-il qu'impunément on vous berne,
On m'outrage ?

TOUS DEUX.

Non, palsambleu,
Nous allons voir beau jeu.
Corbleu,
Qu'il éprouve toute ma rage ;
Un rien enchante le badaut.
Le bon nigaud
Tout seul baye aux corneilles,
Pour hâter l'instant de sa mort.
Crions encor
Plus fort, plus fort, plus fort,
Si fort
Que l'enfer ouvre ses oreilles :
Bon ; à merveilles.
Crions encor,
Encor plus fort ;
Car, ma foi Pluton, dort.

HIDRAOT.

Oh ! çà, écoute donc, j'ai fait mettre un de mes Régimens dans le voisinage de ces Jardins ; si nous le faisions avancer, il tâcheroit de me tuer cet homme-là tout de suite.

ARMIDE.

Ah ! mon Oncle, je vous en prie, laissez-moi ce petit plaisir-là.

HIDRAOT.

A la bonne-heure ; cèla étant, tu n'as pas besoin de moi : je te souhaite le bon soir, & je vais me coucher. (*Il sort.*)

ARMIDE, *seule.*

Eh ! mon Dieu ! j'allois oublier ... je ne sçais à quoi je pense.... Démons, Démons ..... (*Cinq ou six Démons dans la Coulisse.*) Plaît-il, Mademoiselle ?

ARMIDE.

Ne paroissez pas, ne vous montrez pas. Mais, écoutez-moi. Renaud est ici, comme vous sçavez : allez vous habiller en Nourrices & en Nourriciers : ces gens-là sont au fait d'endormir mieux que personne.

Air : *Il faut que je file.*

Attendant que je le perce,
Ce que je ferai tantôt ;
Nourrices, que l'on s'exerce
Sur l'indifferent Renaud,
Qu'on le berce, berce, berce,
Qu'on le berce comme il faut.

Entendez-vous, Démons ?

LES DÉMONS.

Oui, Mademoiselle. (*Elle sort.*)

SCENE III.

RENAUD.

Air : *Gavottes nouvelles de l'Opera d'Armide, de l'Acte du Sommeil.*

Tout flate, en ces lieux,
Mes yeux.
Quel trône de verdure !
Tout est charmant.....
Tout est moment
D'enchantement !...
La Nature,
Simple & pure,
Ici prodigue ses trésors,
Et l'art ajoute ses efforts
A sa parure.
Dans ce séjour de volupté,
Aisément je suis arrêté,
Et mon œil séduit, enchanté,
En admirant tant de beauté,
Doute encor de la vérité.
Je ne sçais quoi me dit tout bas :
»Cet azile a tant d'appas !
»Ah ! Renaud, ne le quittez pas.

Tout flatte, en ces lieux,
Mes yeux.

L'astre brillant des cieux :
Beaux lieux,
Fait luire ici, pour vous,
Des rayons plus purs & plus doux.
C'est qu'il vous aime,
Et que dans son char glorieux,
Il est, de l'éclat de ses feux,
Flatté lui-même.

Agréables fleurs,
Riche ornement de ces lieux séducteurs ;
Vos douces odeurs,
Vos vives couleurs
Enchantent les yeux & les cœurs.
Amoureux oiseaux,
Qui voltigez sous ces rians berceaux ;
Et qui joignez au doux bruit de ces eaux ;
Vos chants toujours nouveaux ;
Ah ! sur un Héros
Ami du repos,
Vous faites l'effet des pavots.
Heureux asyle du Zéphir,
Rien ne vaut l'excès du plaisir
Où tu me plonges.
Tout annonce enfin à mes yeux ;
Que l'on doit faire dans ces lieux
D'aimables songes.

Air : *Bon soir, la compagnie.*

Dormons, puisqu'on a sçu prévoir
Que j'en aurois l'envie.

Avant de remplir ce devoir,
Bon soir, la compagnie,
Bon soir;
Bon soir, la compagnie.

(Il se couche sur un lit de fleurs & de gasons.)

SCENE IV.

NOURRICES, NOURRICIERS, RENAUD, *endormi.* *

UNE NOURRICE, *à Renaud endormi.*

Air: *Dodo, l'Enfant do.*

JEUNE Héros, tout en dormant,
A nos leçons prêtez l'oreille;
Nous profitons du seul moment,
Où chez vous la raison sommeille.
La gloire fixe vos desirs,
Ouvrez les yeux sur les plaisirs.
Dodo,
L'Enfant do,
L'Enfant dormira tantôt.

Le Chœur répete, Dodo, &c.

* L'Orchestre joue le commencement de l'Air de la Sabotiere, & le commencement de l'Air Dodo, l'Enfant, &c.

Seconde NOURRICE, *à Renaud endormi.*

Il eſt un petit Dieu charmant,
Qui fait moins de mal que Bellonne ;
Vous le fuyez aveuglément,
Malgré tous les biens qu'il nous donne.
C'eſt un Enfant beau comme vous.
De tous les Dieux, c'eſt le plus doux.
Dodo,
L'Enfant, &c.

Premiere NOURRICE, *à Renaud endormi.*

Il eſt un âge de regrets,
Où, lorſque le cœur ſe réveille,
Il implore en vain les bienfaits
De ce Dieu qui ferme l'oreille.
Songez-y bien, s'il dort pour vous,
Craignez d'éveiller ſon courroux.
Dodo,
L'Enfant, &c.

Seconde NOURRICE, *à Renaud endormi.*

Préférer à d'heureux inſtans
Des lauriers que le ſang arroſe ;
C'eſt, dans les tréſors du Printems,
Préférer l'épine à la roſe.
Si vos yeux ſont fermés au jour,
Que votre cœur s'ouvre à l'Amour.
Dodo,
L'Enfant do, &c.

LE CHŒUR.

Dodo,
L'Enfant do, &c.

[*On danse la Sabotiere.*]

Premiere NOURRICE.

Air : *Du Charivari de Ragonde.*

Pour endormir ce Militaire,
Près de lui faisons, à l'envi,
Charivari. [*bis.*]

Seconde NOURRICE.

Malgré le train qu'on nous voit faire;
Il n'en est que plus endormi :
Charivari. [*bis.*]

ENSEMBLE.

C'est qu'il vient de la Guerre,
Où l'on dort moins qu'ici.
Charivari. [*3 fois.*]

[*On danse sur le même air.*]



SCENE V.

Les Acteurs précédens, ARMIDE.

ARMIDE.

C'Est bon, c'eſt bon, je ſuis contente; puiſque tout votre train n'a ſervi qu'à le mieux endormir, laiſſez-nous.

[*Les Nourrices & Nourriciers ſe retirent.*]

Air : *Ahi, ahi, Jeannette, &c.*

Il dort bien tranquillement,
Le Héros eſt ſans défenſe ;
Je vais glorieuſement
Le tuer ſans qu'il y penſe ;
Ahi, ahi, ahi, . . .

Air : *Non, je ne veux pas rire.*

Malgré moi je ſoupire,
Pourtant je ne veux pas rire ;
Non, non, je ne veux pas rire,
Non,
Non, non, je ne veux pas rire.

Air : *Un mouvement de curioſité.*

Queuqu'choſ' pourtant m'engage à ſatisfaire
Un mouvement de curioſité ;
Allons un peu, plus près de ce téméraire,
Voir, quand il dort, s'il conſerve ſa fierté.
On ſe permet, quand on n'a point d'cher' mere,
Un mouvement de curioſité.

Air : *Ah ! Madame Anroux.*

Mais queuqu' c'eſt donc qu'ça ,
[*Portant la main à ſon cœur.*]
Qu'eſt qu'c'eſt que j'ſens là ?
Je d'viens comm' un' braiſe.
Oh ! oh ! ah ! ah ! mais, mais , mais ,
Mais , queuqu' c'eſt donc qu'ça ?
Je d'viens comm' un' braiſe ,
C'eſt plus brûlant qu'ça.

Air : *Ah ! voilà la vie , &c.*

Laiſſons-lui la vie , la vie , la vie ,
Laiſſons-lui la vie ,
La mienne en dépend.
Dieux ! quelle folie ,
Quel aveuglement
Me donnoit l'envie
De tuer ce pauvre Enfant ?
Laiſſons-lui la vie , &c.

Oh ! oui , oui , je vais commencer par m'en faire aimer , & après cela , je tâcherai de le haïr ; mais commençons toujours par le premier point , nous verrons l'autre après.

Air : *En revenant de St. Germain.*

Venez , ſecondez mes deſirs ,
Démons , changez-vous en Zéphirs ,
Prenez l'Objet de mes ſoupirs.
Vous m'entendez-bien ,
Vous le voyez bien.

CHŒUR DE DÉMONS, *habillés en Zéphirs.*

Où l'men'rons-nous, ma Commere,
Où l'men'rons-nous, qu'il soit bien ?

ARMIDE.

Si je le mene en mon jardin,
Il y sera vû du voisin ;
Peut-être y fera-t'il du train ;
Car c'est un vaurien :
Vous m'entendez-bien.

CHŒUR.

Où l'men'rons-nous, ma Commere,
Où l'men'rons-nous, qu'il soit bien ?

ARMIDE.

Air : *Allons à la Guinguette.*

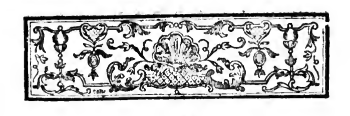
Que sans retard,
On nous mene en cachette
Sur le Rempart,
Où j'ai ma maisonnette :
C'est où nous souperons.
Allons,
Démons,
Allons à ma Guinguette,
Allons.

CHŒUR.

Allons,
Allons,
Allons à sa guinguette,
Allons.

[*Les Démons enlevent Armide & Renaud.*]

Fin du second Acte.



ACTE III.

Le Théâtre repréſente le Laboratoire D'*A*RMIDE.

SCENE PREMIERE.

ARMIDE, *ſeule.*

Air : *Mon Papa me l'avoit bien dit.*

MON bon Oncle l'avoit bien dit ;
Le cœur a ſon dit & dédit ;
L'Amour eſt un petit ſorcier,
Qui bien mieux que moi ſçait ſon métier.
Eſt-ce à toi, funeſte ennemi,
Qui n'es qu'à demi
Mon ami,
De me rendre
Le cœur ſi tendre
Pour t'avoir endormi ?

Mon bon Oncle, &c.

Ce

Ce courroux que je méditois,
La vengeance que j'excitois,
Un instant vient de les finir,
Et j'y prens plaisir.

Mon bon Oncle, &c.

Air : *Viens me guérir mon mal, ma chere Mere.*

Affreuse Haine, approche, accours;
J'ai grand besoin de ton secours :
Fais succéder ici l'horreur
A mon bonheur,
A mon ardeur.
Viens me guérir mon mal, ma chere Mere,
Viens me guérir mon mal de cœur.

SCENE II.

ARMIDE, LA HAINE, *en Médecin*; DEUX MÉDECINS *Consultans de sa Suite.*

ARMIDE.

Air : *Des Proverbes.*

POUR me guérir elle est prompte à paroître.
Est-ce la Haine ? Ah ! c'est un Medecin.

LA HAINE.

Sous ces habits peut-on me méconnoitre
Pour l'ennemi du genre humain.

[*Six Apothicaires arrivent, chacun à la main un mortier, sur lequel sont leurs armes, qui sont deux viperes. Les Apothicaires accompagnent de leurs mortiers les refrains des trains, trains, &c.*]

LA HAINE.

Air : *Catin est au lit malade.*

La Haine vit dans les larmes,
De même qu'un Medecin ;
Nous portons les mêmes armes ;
Nous causons même chagrin ;
Tin, tin, tin, tin, terlin tin, tin.

ARMIDE.

Meme air.

Armide a le cœur malade,
Vous implore-t'elle en vain ?
Petit amour de passade
Dans son cœur fait bien du train ;
Train, &c.

LA HAINE.

Même air.

Eh ! depuis quand vous accable
Cet amour ?

ARMIDE.

De ce matin.

LA HAINE.

De ce matin ! comment diable !
Il a fait bien du chemin !
Tin, &c.

Ier. SUIVANT DE LA HAINE.

Moi je trouve à la malade
L'esprit un peu libertin;
Elle aime & hait par boutade.

LA HAINE.

C'est sa tête que je plains;
Tin, &c.

IIme. SUIVANT.

Brisez bien, broyez encore
L'arc, les traits d'un Dieu mutin;
Puis force grains d'Ellebore
Vont nous la guérir en plein;
Train, &c.

ARMIDE.

De l'Ellebore! oh, je suis votre servante.

LA HAINE.

Eh! bien, nous allons lui donner un Lénitif plus agréable.

Air: *Relon, ton, ton, reli, ti, ti.*

Vous, de la Faculté dignes suppôts,
Sujets aux qui-pro-quos,
Ecoutez en deux mots
L'ordonnance à ses maux.
Le vin est bon...

LES SUIVANS.

Relon, ton, ton,

LA HAINE.

Pour bannir le souci,

LES SUIVANS.

Reli, ti, ti.

LA HAINE.

L'usage en est divin.

LES SUIVANS.

Relin, tintin.

LA HAINE.

Son cœur a du tintoin.

LES SUIVANS.

Relin, tintoin.

LA HAINE.

Dans le vin, en ce jour,
Il faut guérir l'amour.

Air : *Boire à son tour.*

Amour, sors pour jamais,
Sors d'un cœur qui te chasse.
Dans ce bon cœur permets
Que le vin te remplace.
Cruel vainqueur,
Vois sa langueur :
Sors de son ... cœur. (*3 fois.*)

(*On danse.*)

TRIO.

LA HAINE ET LES DEUX SUIVANTS

Air : *Buvons à tasse pleine.*

Buvez à tasse pleine,
Champagne ou Muscat,
Buvez, buvez, ma Reine ;
De nos secours faites état.

ARMIDE.

Je n'ai pas ſoif.

TOUS TROIS.

Oh ! oh !
Eh ! bien, à l'Amour crions en trio,
Qu'au fond de ce caveau
L'on va l'enterrer comme un buveur d'eau.

LA HAINE, *à Armide.*

Air : *La Pierre Fitoiſe.*

Crains les traits
De ce Dieu que tu hais ;
Qui pourtant
Te rend le cœur content.
Fais encor,
Pour le fuir, un effort :
Puis il aura, s'il eſt le plus fort,
Tort.

ARMIDE.

Meſſieurs les Démons,
Partez.

LA HAINE.

Reſtons.
Oh ! nous chanterons,
Nous danſerons,
Nous ſauterons.

ARMIDE.

Meſſieurs les Démons,
Partez.

LA HAINE.

Reſtons.
L'Amour ſortira.

ARMIDE.

Il eſt bien là,
Il s'y tiendra.

Air : *Allez-vous-en, gens de la nôce.*

Allez vous-en, Meſſieurs les Diables,
Allez vous-en chacun chez vous.
Vous êtes très-raiſonnables,
Mais nous differons de goûts.
Allez vous-en, Meſſieurs les Diables,
Allez vous-en chacun chez vous.

LA HAINE.

Air : *Il t'attrap'ra.*

Très volontiers, mais je te jure
Que ton cœur s'en repentira.

(A ſa Suite.)

Diſons lui ſa bonne aventure.

(A Armide.)

Donne-nous ta main.

ARMIDE.

La voilà.

LA HAINE.

Ton Renaud te ſera parjure.

ARMIDE.

O ciel! que me dites-vous-là?

LA HAINE, *& ſa Suite.*

Il t'attrap'ra. *(bis.)*

LA HAINE.

Air.

Sourde aux avis du Medecin,
A l'Amour ouvre ton ſein;

Sois ſa victime.
Pour égarer deux foibles cœurs,
Sous des fleurs
Il leur cache un abiſme.
Que de malheurs,
De pleurs !
Pour toi j'en friſſonne.
Tu perdras gaîté,
Repos, fierté,
Raiſon, ſanté ;
C'eſt l'arrêt de la Faculté
Qui t'abandonne.

(*Les trois Medecins s'enfonçent par les trapes.*)

ARMIDE, *ſeule.*

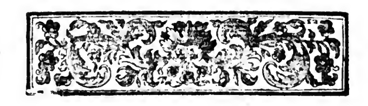
Air : *Trois enfans gueux.*

Ils ſont bien fous d'imaginer ici
Que j'uſerai d'un ſecours qui me gêne.
Ils ſont partis ; moi je m'en vais auſſi :
Je vais chez moi faire changer la Scene.

(*Elle ſort.*)

Fin du troiſieme Acte.





ACTE IV.

Le Théâtre repréſente les Jardins d'une petite maiſon que l'on voit dans le fond.

SCENE PREMIERE.

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD.

Air : *Lon lan la, ma bouteille.*


T lon lan la,
Ma mignonne
M'abandonne !
Et lon lan la,
Ma mignonne s'en va,
S'en va !

Air : *Il faut, quand l'amour nous preſſe.*

Vous partez, belle Princeſſe !

ARMIDE.

Il [illegible] faut : je vais, mon fils,

Aux Enfers, ſur ma tendreſſe,
Demander quelques avis.

RENAUD.

Votre ſincerité, ma foi,
Eſt impayable.
Mais vous ſeriez mieux avec moi
Qu'avec le Diable.

ARMIDE.

Tenez, je ne devrois pas vous dire ce que je vais vous dire pourtant; mais vous entrez pour beaucoup dans le ſujet de mes petites conférences avec les Enfers.

Air : *C'eſt ma deviſe.*

Vous donnez, fier de vos ſuccès,
Tout à la gloire,
Et l'Amour, le moment d'après,
A la victoire.

RENAUD.

Pour l'honneur, gêne-t-on ſon goût?
Quelle ſotiſe!
Rien par excès, un peu de tout;
C'eſt ma deviſe.

Air : *Le tems de prendre haleine.*

Sur le plus tendre des amans,
Eh! quels ſoins ſont les vôtres!
Vous enchantez tous mes momens;
Puis-je en donner à d'autres?

Mon cœur tout neuf ne sent-il pas
Tout ce que valent vos appas?
Vous y joignez, ma Reine,
Tant de plaisirs, que je n'ai pas
Le tems de prendre haleine.

ARMIDE.

Air : *Ça n'dur'ra pas toujours.*

Ça n'dur'ra pas toujours.

RENAUD.

Oh ! que si, mes amours.

ARMIDE.

Ça n'dur'ra pas toujours.

RENAUD.

Oh ! que si, mes amours.

Air : *J'aime mieux ma mie, &c.*

Ma gloire, par vos beaux yeux,
Est toute affoiblie ;
Si ses biens sont précieux,
Armide est jolie ;
De l'honneur j'étois flatté,
A présent, en vérité,
J'aime mieux ma mie,
O gué,
J'aime mieux ma mie.

DUO.

Air : *Colette & moi, comme je nous aimons.*

Armide } Et moi, comme nous nous aimons !
Renaud }
Aussi nous faisons bon ménage.

Sans cesse nous nous animons,
C'est une ardeur, c'est un courage,
C'est une ardeur, un feu, c'est une rage.
Mille fois nous nous le disons;
Jeune coquette a toujours du manége,
Et l'amour entre nous abrége,
Du moins la moitié des façons.

ARMIDE.

Oh! pour cette fois-ci, je vous dis adieu tout de bon. Mais je vais vous envoyer de jeunes Danseuses pour vous amuser pendant mon absence; & j'ai donné ordre qu'on vous servît un petit souper fin dont elles vous feront les honneurs.

RENAUD.

Mais c'est être bien bonne, au moins!

ARMIDE.

Air: *Le Savetier matineux.*

Va, je connois ton amour.

RENAUD

Mais des Danseuses jolies....

ARMIDE.

Ah! pour me jouer d'un tour,
Elles sont trop mes amies.

Adieu encore une fois, mon cher Renaud.

[*Elle sort.*]

SCENE II.

RENAUD, DANSEUSES ET CHANTEUSES.

UNE CHANTEUSE.

Air : *Gai, gai, mon officier.*

EH ! Gai, gai, mon officier,
Armide qui s'abſente,
Ici vient de nous envoyer
Pour vous déſennuyer.

RENAUD.

Armide eſt obligeante.

LA CHANTEUSE.

Le chant peut égayer,
La danſe eſt amuſante ;
Nous avons un moment,
Profitez-en ;
Car nos Dimanches, nos Mardis ;
Surtout nos Vendredis,
Tous ces jours-là ſont pris.
Hors les Lundis,
Les Mercredis,
Quelques Jeudis,
Les Samedis ;
Oui, tous nos jours ſont pris.

(*On danſe.*)

LA CHANTEUSE.

Air : *Que de gentilleſſe !* Noté N°. 4.

(Pendant ce Couplet, on danſe en minaudant autour de Renaud.)

Une jeune Actrice,
D'un cœur novice
Ménage la timidité ;
Elle l'encourage
A rendre hommage
Sans peine à la beauté.
La gayeté,
La vivacité
Que la danſe inſpire,
Font qu'un cœur ſoupire
Et tout bas lui font dire :
Que ces jolis pas
Ont d'appas !
Une jeune Actrice, &c.

Joli ſouper,
Que l'œil du plaiſir éclaire,
Où tout ſon ſoin eſt de tromper
La raiſon ſevere,
Cette chimere
Qui veut nous occuper.
Une jeune Actrice, &c.

✤

SCENE III.

Les Acteurs précédens, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

UBALDE.

Air : *De Manon Giroux.*

COMMENT faire, en ces retraites,
Pour garder ſon cœur,
Contre un troupeau de fillettes
Dont l'œil eſt trompeur?
Corbleu ! dénichez, poulettes ;
Voyez, à notre air,
Que nous n'aimons les fleurettes
Qu'en quartier d'hyver.

LA DANSEUSE.

Oh ! Meſſieurs, je vous aſſure que vous n'avez pas beſoin de nous le dire deux fois, car vous êtes odieux !

LA CHANTEUSE.

Je crois que c'eſt ici le rendez-vous de tous les gens mauſſades de l'Univers.

LE CHEVALIER DANOIS.

Il eſt ſeul, profitons-en.

UBALDE.

Tirons-le de ſa rêverie ; bats la générale, morbleu ! il la reconnoitra.

(On bat la générale.)

RENAUD, *s'éveillant.*

Air : *De la générale.* Noté n°. 5.

Dieux ! la générale bat !
On vole au combat,
Peut-être on se bat !
Et dans cet état
Je vois un soldat !
Je sens, à ce bruit flatteur,
Réveiller l'ardeur
Qui mène à l'honneur.
L'Amour en a peur.
Fuyons ce trompeur.

UBALDE.

Même Air.

Quoi ! L'Amour ! quoi ! ce sorcier
Bat un Officier,
Dont le cœur altier
Aime le métier
Mieux qu'un grenadier !
Qu'il parte, au son du tambour,
Ce fripon d'Amour.
Fuis-le sans retour,
Suis-moi sans détour :
La guerre a son tour.

Air : *De la marche Angloise.*

Marche à moi, que je regarde
Les présens d'une égrillarde,
Qui fait à ton grand cœur,
Beaucoup d'honneur.

Ah ! du moins, pour te voir,
Prends un miroir.
J'ai le mien qui tient au bout de ma rape.
[*Il tire un miroir au bout d'une rape.*]
Mire-toi.

RENAUD, *se regardant.*

Quoi ! je suis en cet état.
Que l'aspect de tant de honte me frappe !

UBALDE.

As-tu vû la parure d'un soldat ?
De rubans quel étalage !
De pompons vil assemblage !

RENAUD.

Ah ! c'est trop m'affoiblir,
Trop m'avilir !

UBALDE.

Oui, te voilà musqué
Comme un Abbé.

RENAUD, *en les arrachant.*

Eh ! bien, mon ami ; je les rends au Diable qui en a fait présent à Armide. Mais comment as-tu fait pour tromper les gardes & les monstres dont Armide a défendu l'entrée de sa petite maison ?

UBALDE.

Air : *Mon petit doigt me l'a dit.*

Deux gros chiens gardoient sa porte,
Je les ai sabrés ; de sorte

Qu'ils

Qu'ils sont morts du même coup,
Va pour m'ouvrir un passage;
Un bon sabre & du courage;
Voilà mon passe partout.
Voilà les charmes dont j'use, moi.

Air : *Allons à la guinguette, allons.*

Allons, allons,
(En lui rendant ses armes & son casque.)
Reprens ton cimeterre;
Et décampons,
Avant que ta sorciere
Ne soit sur tes talons.

RENAUD, *pleurant.*

Allons, allons,
Allons donc à la guerre,
Allons.

Air : *Je ne regrette point la ville.*

Je ne regrette point la ville,
Ni les Démons qui sont dedans.
La lurette,
Ni les Démons qui sont dedans,

Je ne regrette ici qu'Armide;
C'est qu'elle étoit si bonne enfant,
La lurette,
C'est qu'elle étoit si bonne enfant.

UBALDE.

Allons, songe que tu es dans le cas des déserteurs; ne perds pas le tems de l'amnistie. Marche.

[*On bat la générale, & on l'emmene.*]

SCENE V.

ARMIDE, *seule.*

OÙ est-il donc ?... O ciel ! Renaud, Renaud. Ah ! voilà la guerre qui me le débauche !

Air : *Passant sur le Pont-Neuf.*

Renaud ! ciel ! il me fuit ! Quoi ! ma puissance est vaine !
Reviens, reviens me voir ; n'en vaux-je pas la peine ?

Air : *Viens dans ma cellule.*

Viens, viens sans scrupule ;
Quoi ! Renaud recule !
Veux-tu donc, ingrat,
Me condamner au célibat ?

Fin de l'Air : *Je suis perdue.*

Tu m'accables de mépris !
Quoi ! tu n'as pas l'ame émue !
Malgré mes pleurs & mes cris,
Je suis perdue.

Air : *Je reviens cent fois plus amoureux.*

Il revient : est-il plus amoureux,
Qu'en quittant ces aimables lieux ?



SCENE VI.

ARMIDE, RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS.

ARMIDE.

Air : *Pierrot se plaint que sa femme.*

Est-ce pour fuir qui t'adore,
Ou pour calmer son chagrin,
Qu'ici tu reviens encore ?

RENAUD.

C'est pour prendre de ta main
Une cocarde.

ARMIDE.

Parbleu ! le trait est divin !
Je te la garde.

Air : *Quoi ! vous partez.*

Quoi ! vous partez, quand l'amour nous rassemble !

Fin de l'Air : *Pour chanter un Duo.*

Du moins, mignon,
Attens moi donc.
Pour rendre le chemin moins long ;
Il faut partir ensemble.

Fin de l'Air : *Suivant le Régiment.*

Oui, si tu veux, à l'instant,
Je prendrai la hallebarde.

UBALDE.

Ah! quelle égrillarde !

ARMIDE.

Ra, ta, pa, ta, pan,
Suivant le Régiment.
Ou tout au moins, cruel, jusqu'à la premiere poste.

RENAUD.

Air : *Comment veux-tu que je puisse, moi ?*

De tout mon cœur, moi, je le voudrois,
Mais ?

ARMIDE.

Mais, quoi ?

RENAUD.

Je n'os[er]ois.
La fatigue altére les [t]raits.

ARMIDE.

Je l'endurerois.

RENAUD.

Moi, je le voudrois,
Si mes camarades
N'étoient pas gens si maussades.
Y consentez-vous ?

UBALDE.

Nous ? non.

RENAUD.

Armide, adieu donc.

ARMIDE.

Arrête, arrête.... Renaud ! ô Ciel ! un Fauteuil, que je m'évanouisse.

[*Elle tombe évanouie dans un fauteuil.*]

RENAUD, *revenant.*

Air : *L'Amour est un chien de vaurien.*

Elle se meurt ; c'est en honneur.
(*A Armide.*)
Vous mourez-vous, mon petit cœur?

UBALDE.

Sois donc plus raisonnable.

RENAUD.

Un grand cœur, en ce cas;
Peut-être pitoyable.

UBALDE.

Va, va, l'on n'en meurt pas.

Air : *Rata, pata, pan.*

Marche plus gaiment à la gloire ;
L'Amant éclipse le Héros.
Pour ton honneur, laisse-nous croire
Que ton cœur dément tes propos ;
J'ai bien assez, pour ta Coquette,
Fumé ma pipe en t'attendant.
Rata, pata, pan,
(*Au Chevalier Danois.*)
Bats-nous vîte la retraite.

[*Ils l'emmenent pendant qu'on bat la retraite.*]

SCENE VII & *derniere.*

ARMIDE, *seule.*

Air : *De l'Opera.*

LE perfide Renaud s'en va !
Sans pitié, sans secours, l'ingrat me laisse là !

Air : *Je n'aimois pas le tabac beaucoup.*

Attachez-vous à des officiers,
Préférez-les à des financiers,
Leur feu s'éteint au bruit du tambour,
Adieu tout leur amour.
Mon pauvre cœur séduit
Suit.
Renaud qui sans égard
Part,
Et retourne à son camp,
Quand....

Refrain.

Morbleu, si je le tenois,
Comme j'l'étrille, j'l'étrille,
Morbleu, si je le tenois,
Comme je l'étrillerois !

Fin de l'Air : *Ah ! chien, ah ! Monseigneur.*

Ah ! chien,
Ah ! je le tien,
Ton cœur.
Oui, ton cœur, vaurien,
Je le tien.
Quel malheur !
Je ne tiens plus rien.

L'infolent n'a pas été la dupe de mes vapeurs ! mais parbleu ! je vais lui faire une bonne niche, je vais abattre ma maifon. Oh ! je crois qu'il en fera furieux.

Air : *Tôt, tôt, tôt.*

O vous qui fervez mon courroux,
Venez, Démons, transformez-vous,
Soudain, en d'aimables Manœuvres.

[*Les Démons arrivent en Manœuvres avec des échelles, des cordes, & des marteaux.*]

Venez abattre ma maifon.
Pour un fpectacle hors de faifon,
De l'art détruifez ces chefs-d'œuvres :
Tot, tot, tot,
Battez chaud,
Tot, tot, tot, bon courage,
Il faut avoir cœur à l'ouvrage.

[*On détruit la maifon fur le refrain que le Chœur chante.*]

(*Après la deftruction.*)

ARMIDE.

Arrêtez, arrêtez ; je fais une réflexion.

Air : *On ne s'avife jamais de tout.*

J'aurois bien dû, s'il falloit perdre encore
Ma maifon,
En perdant ma raifon
Sous ces gravats
Ecrafer des ingrats ;
Perdre enfin qui me fuit, qui j'adore.
Que le plaifir, après ce fracas,

Me console
D'être folle.
S'il en vient à bout,
J'évite au moins qu'on me dise :
On ne s'avise
Jamais de tout.

Allons, mes enfans, dansez, amusez moi; on ne guérit de la peine que par le plaisir. [*On danse.*]

SIDONIE, *à Armide.*

Air : *Les Oiseaux de ce boccage.*

Pour un cœur qui vous outrage,
Que de cœurs vont vous venger !
Les oiseaux que ce bocage
Voit sans cesse voltiger
Vous disent : soyez volage ;
L'amour n'est qu'un esclavage,
Sans le plaisir de changer.

[*On reprend la danse qui est interrompue par le Vaudeville suivant.*]

VAUDEVILLE

ARMIDE.

Des filles de mon papa,
Vous voyez la derniere ;
Notre aînée, à l'Opera,
Brille dans sa carriere.
Est-il dit, parce qu'elle a
Tous les dons qu'on souhaite,

Qu'on n'oſera
Vous offrir la,
Vous montrer ſa cadette?

Mon aînée eut, en naiſſant,
Le ſublime en partage.
Plus on la voit, plus on ſent
Qu'à l'aimer on s'engage.
En faveur de ce qu'elle a
Une gloire complette,
Admirez la,
Raſſurez ça, [*Montrant ſon cœur.*]
Epargnez ſa cadette.

Mon aînée a ſes douceurs:
Gardons-nous d'y prétendre.
Elle fait verſer des pleurs,
Doux plaiſir d'un cœur tendre.
Mais qu'après ces larmes-là,
Je ſerois ſatisfaite
De vous voir là,
Egayer çà, [*Montrant ſon cœur.*]
Rire avec la cadette.

BALLET GÉNÉRAL.

Fin du quatrieme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſieur le Lieutenant Général de Police, *Armide*, *Parodie*, & je crois que l'on peut en permettre l'impreſſion. A Paris ce 28 Janvier 1762.

MARIN.

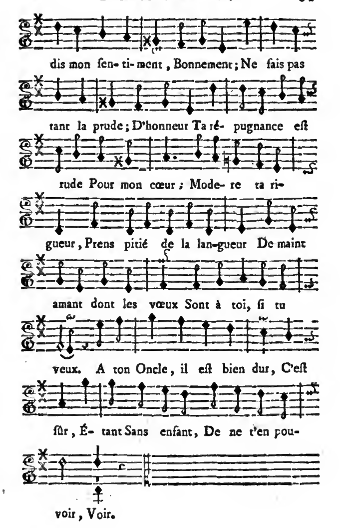
Le Privilége & l'Enregiſtrement ſe trouvent au nouveau Théâtre François.

N° 1. ARMIDE.


QUi veut m'expli-quer mon son-ge ? Ah ! quel
son-ge , quand j'y songe ! Dans quel é- tat
il me plon-ge ! J'en frissonne en-cor de
peur. Ma pe- ti- te , ma pe- ti- te , J'en suis
quitte : Mais mon cœur En pal- pi- te De fray-
FIN.
eur. Ce Re- naud , malgré mes larmes ,
Du Dieu Mars prenoit les armes , L'Amour


lui prêtoit ses charmes, Sans lui donner
sa douceur; Oui, malgré mes larmes,
Le cru- el perçoit mon cœur. Qui veut
m'expli- quer mon son-ges ? Ah ! quel son-ge,
PHÉNICE.
quand j'y songe ! Mais tout songe est un men-
ARMIDE.
son- ge, Croyez- nous. J'en crois ma peur.
Ma pe- ti- te, ma pe- ti- te, J'en suis


quit- te : Mais mon cœur En pal- pi- te
De fray- eur.
N° 2. HYDRAOT.
FAut- il te ré- cri- er ! L'hy- men peut t'effray- er : Mais me payer De tels dé- tours, C'eſt ré- pé- ter les diſ- cours Des fil- let-tes de nos jours, A qui connoit tous leurs tours.
Mon art fait tout trembler : Mais je n'ai pû peu- pler, Quoique ſorcier. Tu l'es auſ- ſi ; Je voudrois voir naître i- ci De tes feux un re-jet- ton ; Quelque ſor- cier du bon ton.
J'y vais tout rondement ; Je te


dis mon sen- ti- ment, Bonnement; Ne fais pas
tant la prude; D'honneur Ta ré- pugnance est
rude Pour mon cœur; Mode- re ta ri-
gueur, Prens pitié de la lan-gueur De maint
amant dont les vœux Sont à toi, si tu
veux. A ton Oncle, il est bien dur, C'est
sûr, É- tant Sans enfant, De ne t'en pou-
voir, Voir.


N° 3. UN COLPORTEUR.
C'Est Mam'selle Ar- mide ; Dam', c'est ça
qu'a d'ben doux attraits , Où q'l'Amour per- fi-
de Y avec ses traits. Gare à qui la
r'gar-de ; Car le v'là tout d'suite a- mou- reux.
Mais le cœur qu'ell' garde Y est ri-gou- reux.
N° 4.
UNe jeune Ac- tri- ce , D'un cœur no-
vice Mé- nage la ti-mi-di- té ; Elle



l'en cou- ra- ge A rendre hommage, Sans
peine, à la beau- té. La gai- té, la vi-va- ci-
té, Que la danse inf- pire, Font qu'un cœur sou-
pi-re, Et tout bas lui font di- re: Que
Da Capo.
ses jo- lis pas Ont d'ap-pas! Jo-li sou-
per, Que l'œil du plai- sir é- clai-re; Où
tout son soin est de trom- per La raison sé-

vere, Cette chi- mere, Qui veut nous

oc- cu- per. Une, &c. *Da Capo.*

N° 5.

Dieux! la gé- né- ra- le bat. On vole au com-

bat; Peut-être on se bat: Et dans cet é-tat Je vois

un sol- dat! Je sens, à ce bruit flat-teur, Réveil-

ler l'ardeur Qui mene à l'honneur. L'Amour en a

peur; Fuyons ce trom-peur.